

A dark, atmospheric photograph of a car with its red taillights glowing in a wooded area at night. The car is partially obscured by the silhouettes of trees, and the overall scene is dimly lit, with the red taillights providing a stark contrast to the dark surroundings.

THOMAS VAN DER ZWAAG

Le territoire du monstre

A comme Animal

A comme Animal
François Deladerrière
ENSA Paris-Est 2025

La remise à l'état d'animal me permet de comprendre et de voir un territoire d'une manière à en saisir les éléments les plus simples et anodins que moi, en tant qu'être humain transitant dans ce territoire, ne relève pas spécialement. L'homme est habitué à l'environnement bruyant et lumineux que la ville peut créer et le comprend. Il a donc intériorisé naturellement ces éléments et il les considère comme normaux.

Avec cette démarche, je vais tenter de décrire le territoire en décrivant les éléments avec la sensibilité semblable à celle d'un animal attentif à son environnement.

Le territoire étudié est celui visible en longeant le RER A depuis le début du bassin d'orage jusqu'à la sortie de la forêt à l'entrée de la cité universitaire.





J'entame la traversée de ce territoire une première fois en début d'après-midi.

Un vent au souffle froid vient se heurter à ma peau. Il laisse un léger sifflement dans mes oreilles. Le froid s'empare de moi aux endroits exposés à ce souffle. Le soleil trônant dans le ciel bleu sans nuages lui barrant la route vient déposer ses rayons chauds sur ma peau. Il semble vouloir m'aider à combattre le froid. Il y a un double ressenti de la température. Mon corps se refroidit mais réussit à rester chaud sur les parties exposées au regard du soleil. Lors de l'écriture de ces sensations dans mon carnet, ma main se trouve dans ce double ressenti de température. La paume de ma main est emprise au froid et se refroidit au fur et à mesure de son exposition tandis que le dos de ma main reçoit la chaleur des rayons du soleil et voit ce froid comme annulé, combattu par le soleil. Mon corps semble être le territoire d'expression d'une lutte du soleil chaud haut dans le ciel contre le vent froid bas au sol.

Le soleil donne au paysage des couleurs vives. Il vient mettre en avant les couleurs du territoire. Le sol est recouvert d'une herbe d'un vert vif et le vent fait bouger tous ses brins.

Le bassin d'orage semble vouloir discrètement attirer mon attention en émettant un léger bruit. Le déversement de l'eau dans son déversoir m'envoie un bruit constant d'un doux ruissellement. Le bassin réussit à se faire remarquer sans trop s'imposer. Lorsque mes yeux sont tournés vers ce bassin suite à son appel, le soleil se montre à nouveau en présentant son reflet sur l'eau. Le vent souffle sur le bassin et crée des petites ondulations à sa surface, ce qui fait danser les reflets du soleil rendant le bassin brillant et étincelant. Cette fois, le vent et le soleil ne luttent pas l'un contre l'autre mais semblent s'amuser ensemble. Presque au milieu du bassin flotte une branche sur laquelle un grand cormoran a pris pied. Il semble calme, observateur de son environnement. Il apparaît comme une ombre sombre figée sur l'eau claire ondulante. L'oiseau profite des rayons du soleil qui lui sont doublement remis par leurs reflets sur l'eau pour se réchauffer plus efficacement. Autour de cette scène, j'entends les chants de quelques oiseaux posés aux alentours du bassin. Ils donnent l'impression qu'ils chantent pour cette ombre et qu'elle est là pour les observer faire. C'est un spectacle assez captivant qui apparaît comme hors du temps d'une certaine manière.



Cette dimension hors du temps dans laquelle je suis rentré fut brisée avec l'arrivée d'un bruit impressionnant. Je l'entends arriver de loin. Se rapprochant en s'intensifiant de plus en plus à l'arrière de moi. Tout cet environnement paisible et bercé par les voix des chanteurs perchés autour du bassin vient se briser net. Les chants cessent et le grand cormoran s'envole pour s'écarter de ce bruit inspirant son inquiétude. Il vient frapper l'eau de ses ailes et agite le bassin perturbant la danse du soleil à sa surface. Le monde paisible devient chaos.

Le bruit arrive dans mon dos. Il vient de loin et s'amplifie vite. Cette montée rapide du niveau du son fait naître de l'effroi et un sentiment de panique chez tous les êtres vivants du territoire. Je me retourne pour voir ce qui cause ce chaos. Un monstre de métal fait son apparition. Il se déplace vite, plus rapidement que tous les êtres vivants du territoire entier.

Il fend l'air et m'envoie sur tout le corps accompagné du bruit maintenant à son volume le plus élevé et assourdissant. Le monstre de métal rugissant à plein poumons ne me chasse pas mais file en ligne droite et me passe à côté.

Une fois ce monstre passé, la marche peut continuer. Le sol était encore humide lors de la précédente pluie. Mes pas s'enfoncent dans une fine couche de boue. L'eau qui fuit sous mes pieds pousse un son légèrement sourd, lorsque mon pied s'enfonce et se libère ensuite suivi d'un petit bruit de succion en se retirant. Chaque pas est marqué par ces bruits. Dans le silence laissé suite au passage du monstre, cet enchaînement de pas prend l'entièreté de mon attention comme seul instigateur de bruit.

Devant moi se dressent maintenant des buttes successives de terres hautes d'un demi-mètre et larges de 3 mètres. Elles sont placées les unes derrière les autres et semblent former des vagues de terre. Afin de rejoindre l'autre bout de ces buttes de terre, il faut toutes les passer une par une. Je pousse sur mes jambes pour les gravir et ensuite je me laisse tomber pour les descendre. Cela ne pose pas de problème normalement mais recouvertes de cette fine couche de boue, elles deviennent glissantes et demandent une démarche précautionneuse. À chaque franchissement je fais attention où je mets mes pieds. Mes pieds cherchent les endroits au sol qui sont le plus recouverts d'herbes, car elle confère plus de stabilité au sol et agit comme un solidificateur du sol boueux meuble.

Durant cette montée et descente des vagues, la vie reprend doucement son cours et les oiseaux commencent à reprendre leurs chants pour remplacer le silence laissé par le monstre de métal. Une fois ces vagues passées, je me retrouve à avancer sur une berge en pente douce qui descend vers le bassin d'orage. Elle semble vouloir me pousser, me guider vers le bassin. En temps normal, cette berge peut être un guide délicat mais elle aussi recouverte de la pellicule de boue, elle devient menaçante. Mes chevilles sont en effort constant pour essayer de garder mes pieds bien ancrés dans le sol mou. Certains de mes pas sont poussés de force vers le bassin car ils atterrissent sur un sol boueux qui les fait glisser malgré ma volonté vers le bas. Mes déplacements se font également en vagues. J'essaye de monter le plus possible sur cette berge lorsque c'est possible. Ensuite je suis forcé de descendre car mes pieds m'emmènent vers le bas, emmenés par la boue. Se met alors en place un déplacement montant et descendant.

Ce déplacement s'interrompt par le grondement lointain qui se refait entendre. Le monstre maintenant connu va refaire son apparition. Le son, comme la première fois, s'intensifie de plus en plus très rapidement. Il surgit et passe à côté de moi à toute vitesse, captivant l'attention de tout être assistant à son passage. Il semble effacer la présence de toutes autres choses à côté de lui pour passer comme le seul être du territoire, son unique occupant.

Ce déplacement s'interrompt par le grondement lointain qui se refait entendre. Le monstre maintenant connu va refaire son apparition. Le son, comme la première fois, s'intensifie de plus en plus très rapidement. Il surgit et passe à côté de moi à toute vitesse, captivant l'attention de tout être assistant à son passage. Il semble effacer la présence de toutes autres choses à côté de lui pour passer comme le seul être du territoire, son unique occupant.

Une fois cet être passé, je me mets à marcher vers la lisière de la forêt. Au fur et à mesure que je m'avance vers elle, le soleil vient se cacher derrière le haut des arbres. Plus j'avance, plus il vient se baisser derrière leurs branches. Sa lueur s'était affaiblie mais elle transperçait les arbres. Ils avaient beau passer devant lui, le soleil arrivait quand même à se placer au premier plan. Je ne sais pas si les arbres avaient décidé de le laisser passer ou si c'est le soleil qui leur imposait sa volonté.

Arrivé à la lisière, le soleil ne réussit plus à s'imposer et les arbres le cachent. Sans l'éclairage direct du soleil, les couleurs de cet endroit étaient teintées de gris. Les couleurs étaient moins vives que celles qui étaient visibles avant.

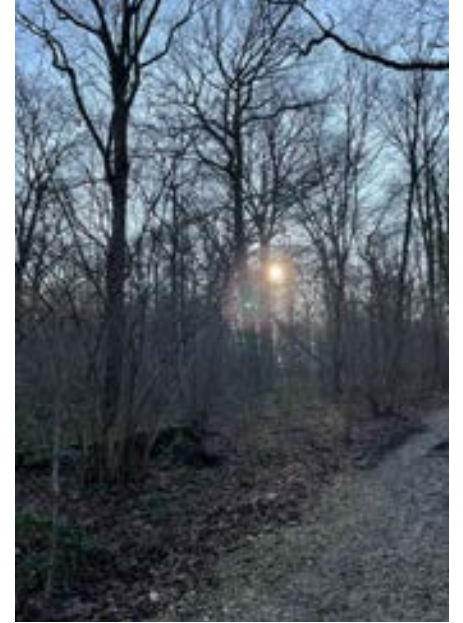
Le froid vient prendre possession des lieux entièrement car sans les rayons du soleil, je ne suis plus protégé contre lui. La peau de mon visage est la première à en sentir les tourments. Elle se sent frappée par le souffle froid qui vient de la forêt.

Je me retourne et regarde vers le bassin d'orage avec un certain sentiment de mélancolie des couleurs et de la chaleur procurées par le soleil qui agissait comme une sorte d'ami cherchant à protéger et à réconforter.

En avançant encore un peu plus dans la forêt, un chemin fait de cailloux se présente. Mes pas peuvent enfin être appuyés sans avoir à faire attention où ils doivent se poser. Ce sentiment de regret envers l'atmosphère plus chaleureuse d'avant laisse sa place à un sentiment de libération car le sol est enfin devenu facile à parcourir et n'est plus un élément menaçant et éprouvant. Mes pas sont accompagnés des bruits des cailloux s'entrechoquant sous mes pieds.



En suivant ce chemin, mes yeux sont par moments éblouis. Il s'agit du soleil qui entre les arbres se fraye un chemin jusqu'à moi. Il s'efforce de venir saluer son ami lorsqu'il en a l'occasion. Mon avancée fait se décaler les arbres devant le soleil pour ensuite venir en placer d'autres sur son passage. Il apparaît et disparaît aussitôt.





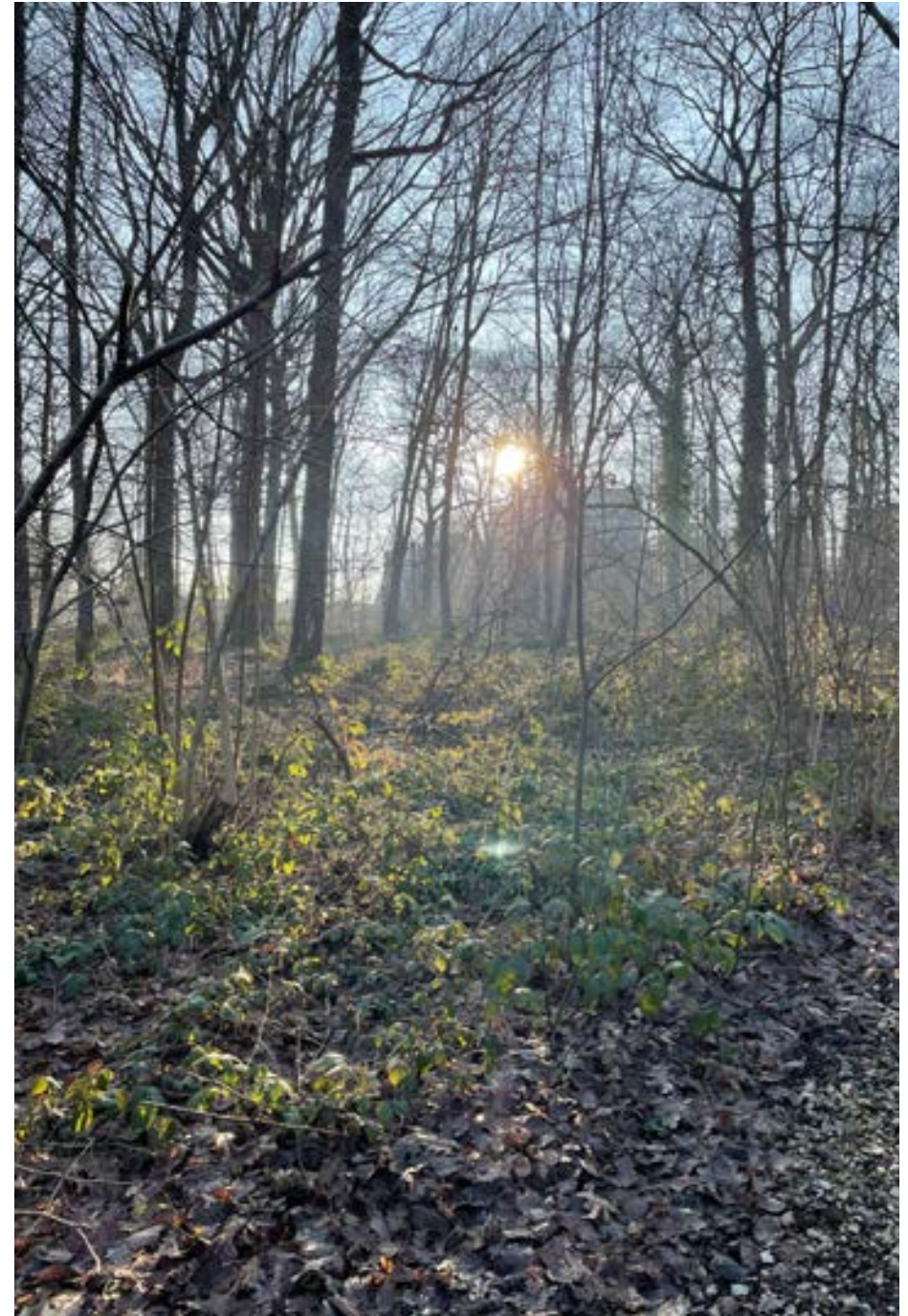
Pour la troisième fois, le rugissement s'entend au loin. Il me passe encore une fois à côté mais cette fois semble moins effrayant. Les arbres arrivent à atténuer son bruit et j'y suis maintenant habitué. Ce monstre aux schémas répétitifs ne représente plus cette menace. Au lieu d'être vu comme l'occupant tout puissant de cet endroit, il est devenu lui-même un élément du territoire.

À certains endroits, le sol emprisonne des flaques d'eau dans des creux. Elles reflètent le ciel bleu dans lequel quelques branches sombrent et viennent s'imposer. Lorsqu'on marche à côté en les fixant, on voit comme un miroir étrange aux contours flous qui constituent des puits de ciel dans le sol. Ces miroirs apparaissent comme des plaques lumineuses placées dans un sol sombre.



Les feuilles des végétaux au sol sont frappées par le soleil offrant un spectacle assez captivant. Le soleil leur donne un effet de transparence et vivifie leurs couleurs et leurs ombres. On peut voir une sorte de mer teintée de vert agitée que le soleil serait venu figer.

J'admire ce spectacle en me rapprochant de la sortie de la forêt. La sortie de la forêt se fait directement ressentir car les rayons de notre ami viennent directement caresser mon visage, réchauffant ma peau marquée par le froid. Un léger ressenti de picotement se fait sentir à la surface de ma peau et fait naître un sentiment de réconfort.



Je reviens faire cette balade pendant la nuit. Les éléments du paysage sont teintés de couleurs noires privés de leurs contours nets. Dans cet endroit teinté de noir, quelques oiseaux pas encore endormis chantent et leurs chants paraissent beaucoup plus forts. Ma vue est moins efficace dans un environnement sombre donc l'ouïe s'affine pour compenser la perte d'un sens. Je suis plus attentif à l'origine et à la nature du chant des oiseaux. Ils paraissent plus compréhensibles.

Le monstre de métal continue ses assauts mais apparaît différemment. Cette fois, il est recouvert d'écailles lumineuses et expose brièvement à sa lumière les choses à côté desquelles il passe pour les sortir de ce gris en leur rendant leurs couleurs.

En finissant son passage et en s'éloignant, il semble me regarder avec ses yeux rouges vifs capables de percer les ténèbres et de me voir à travers eux.

La marche est rendue plus compliquée car les zones avec plus d'herbe qui étaient stables pour poser le pied sont moins facilement perceptibles. Les pas se retrouvent plus souvent en proie aux embuscades de la boue.

L'entrée dans la forêt prend une autre dimension de nuit. L'entrée en journée n'est pas rassurante mais en soirée, ce sentiment est encore plus fort. En s'enfonçant dans la forêt, les arbres viennent encore assombrir le paysage ce qui rend la traversée plus compliquée. Les cailloux servent d'indicateur de chemin car ils permettent de s'orienter avec leurs bruits. Lorsqu'on met un pas pour s'écarter du chemin, on n'entend plus le son des cailloux s'entrechoquant mais un bruit sourd du sol en terre. Cela me permet de me replacer sur le chemin.

Le soleil ainsi que les miroirs lumineux au sol ont malheureusement disparu et ne m'éclairent pas.

L'ouïe étant bien plus utilisée dans cet environnement sombre, chaque petit bruit que peut émettre la forêt est capté. Les craquements de branches ou autres, inoffensifs que l'on peut entendre en journée, constituent maintenant une source de panique, de peur. Je suis effrayé car je n'arrive pas à savoir ce qui est l'origine de ces sons et ce qui les produit. L'incapacité de l'homme à voir dans le noir a pour effet de le rendre très vulnérable lorsqu'il est dans un environnement sombre. Il réagit instinctivement avec peur lorsqu'il est face à quelque chose qu'il entend mais ne peut pas percevoir.

La perception et le ressenti que procure un territoire peuvent varier selon les moments où il est vécu. Un même territoire peut offrir une grande quantité d'expériences lorsqu'on décide de l'aborder au sens animal en essayant de se détacher des réflexes humains et de ses comportements intériorisés.

